

Voyage en Colombie

Olivier Francomme a obtenu un congé de formation de six semaines pour se rendre en Colombie, pour un travail de recherche dans le cadre d'un doctorat de géographie sociale de l'éducation.

Après la région amazonienne et ses Indiens, le Nord et ses descendants d'esclaves qui bâtirent le port de Cartagène, c'était son troisième voyage : cette fois il irait dans les îles de Providencia et Santa Catalina.

Un groupe Freinet existe à Cali (le « noyau dur » du groupe École et Vie se compose de vingt-huit femmes et... un homme) et fonctionne de manière relativement bien structurée et assidue.

Emploi du temps très chargé, série de rencontres et conférences...

La visite d'un internat dans la brousse

J'ai bien ressenti le militantisme politique et pédagogique d'Orlando, qui aurait pu choisir de travailler à Bogota, assis dans un fauteuil pour un salaire beaucoup plus élevé, plutôt que de rester dans une région réputée surtout pour sa dangerosité.

Défilé d'élèves préparant la fête des îles (le Reinato).



Il s'occupe de créer le système éducatif sur le front de la colonisation des terres du haut Rio Gaviari, ce qui pose d'énormes problèmes de recrutement des maîtres (et de formation), de sécurité : l'école est la première structure étatique, donc mal perçue par les narcotrafiquants et la guérilla. Si l'on rajoute les problèmes d'éloignement (trois jours de cheval après la dernière route pour l'école la plus éloignée), on s'aperçoit que nous sommes loin des problèmes d'ordre pédagogique. Et pourtant c'est la difficulté des conditions de travail qui semble avoir guidé les réflexions des responsables : l'école doit être au plus près de la réalité des gens et partir d'eux, de leurs préoccupations, pour être acceptée.

Nous sommes donc partis visiter un internat en pleine brousse car, pour des fils de paysans, il n'est pas possible de se rendre à l'école ou au collège chaque jour, étant donné l'éloignement. Cet internat accueille 130 filles et garçons qui, en général, ne repartent chez eux qu'une fois par trimestre. Il y a donc deux chambres de filles et deux de garçons (soit entre 25 et 35 enfants par chambre !). Le collège doit aussi viser sa propre survie dans un pays où peu d'argent est consacré à l'éducation, et il dispose donc de plantations (arbres, plantes...), d'élevages (poules, cochons, vaches...) pour satisfaire les besoins quotidiens.

Ce qui contraste le plus, c'est la vétusté du matériel et la qualité des outils pédagogiques mis à la disposition des élèves et qui manifestement visent à l'autonomie et à

l'entraide de tous, seule manière de s'en sortir...

Un signe montre que le travail doit être plaisant malgré les conditions : le faible « turn over » des professeurs qui reviennent travailler en ce lieu parfois depuis quinze ans, malgré l'éloignement de la ville, des structures de soin, de la famille...

Appel

Une des questions les plus récurrentes lors des interventions était : « *quel est votre avis sur notre système éducatif ?* »

De fait, à chaque fois, ce qui m'a semblé le plus marquant et que je n'ai pas manqué de renvoyer, c'est qu'ici, « *en Colombie, tout est possible !* »

Tout au long de ce périple, j'ai noué de nombreux contacts avec des personnes chaleureuses et volontaires, qui souhaitent mettre en œuvre toutes sortes de projets de coopération que j'aurai du mal à assumer seul, et pour lesquels j'ai commencé à solliciter des relais. Si l'aventure vous tente, il y a de la place pour tous et toutes, chacun à son niveau et selon ses possibilités. N'hésitez pas à m'écrire, vous pouvez même envisager un voyage et découvrir une Colombie si différente des images de l'actualité, à tel point que je me demande souvent s'il s'agit bien du même pays...

*Olivier Francomme
10, Le Plouy Louvet
60112 Herchies*